



**HAL**  
open science

# Jelinek, Elfriede, Meine gute Textwurst / Mon bon pâté de texte

Hilda Inderwildi

► **To cite this version:**

Hilda Inderwildi. Jelinek, Elfriede, Meine gute Textwurst / Mon bon pâté de texte. Praesens Verlag (= DISKURSE.IMPULSE.KONTEKTE). Klein, Delphine / Vennemann, Aline (Hg.): „Machen Sie was Sie wollen!“. Autorität durchsetzen, absetzen und umsetzen. Deutsch- und französischsprachige Studien zum Werk Elfriede Jelineks. , , 2016. hal-01487307

**HAL Id: hal-01487307**

**<https://hal.science/hal-01487307>**

Submitted on 11 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Premier jet de la traduction parue sous le titre Jelinek, Elfriede, *Meine gute Textwurst / Mon bon pâté de texte*. Klein, Delphine / Vennemann, Aline (Hg.): „*Machen Sie was Sie wollen!*“. *Autorität durchsetzen, absetzen und umsetzen. Deutsch- und französischsprachige Studien zum Werk Elfriede Jelineks*. Wien: Praesens Verlag (= DISKURSE.IMPULSE.KONTEKTE), 2016, p. 246-251.**

## **Elfriede Jelinek: *Mon bon pâté de texte***

Traduction par Hilda Inderwildi

Au théâtre, on arrache quelque chose à la réalité, quelque chose qu'on ne pouvait pas lui laisser. Si j'écris des pièces, c'est bien parce que je ne peux pas laisser passer, et pas plus ce sur quoi j'écris. Ce qui veut rester sous le boisseau, on le met au jour en l'arrachant par lambeaux, parfois encore sanguinolents. Je prends ce que je vois dans ma toute petite époussette, et puis je le projette dans l'espace-temps où se trouvent les spectateurs de théâtre. Deux temporalités s'entrechoquent, celle de ce qui se passe sur scène (et dont tout le monde peut se passer, cela pourrait tout aussi bien ne pas avoir lieu), et celle de la salle.

À l'occasion des festivités organisées pour l'anniversaire du *Burgtheater*, un ouvrier a tenté d'attirer l'attention sur la situation des agents externalisés, dont il fait lui-même partie. On a confié cette mission d'accueil des publics à une pieuvre du service en multiplex, qui parmi toutes ses nombreuses activités gère aussi la distribution des programmes au théâtre, tout en gardant l'œil, que ce soit en simultané ou en différé, sur des boat-peoples et des demandeurs d'asile.

L'homme n'eut pas la possibilité de dire tout ce qu'il avait sur le cœur, parce que l'heure était déjà trop avancée. Je ne peux pas non plus parler ici à sa place, il faudrait que je lui cède la parole en propre. Mais sur les forums, tout le monde parle de lui et presque personne du spectacle lui-même. J'aurais pu vous le prédire.

Pourtant, ils sont bien dans le même bateau, le théâtre et le plus petit de ses employés.

Là-dessus, une actrice a parlé de son pire cauchemar : elle cherche à entrer en scène mais cela ne marche pas, car la place est déjà prise. C'est moi, le poil à gratter, je suis déjà là ! Avant même ce qui était là avant.

Cela fait longtemps que je ne suis plus allée au théâtre, mais je connais ça, quand deux partis sont là, le public et en-haut sur scène les comédiennes et les comédiens, ensemble mais en quelque sorte pas dans le même espace-temps. Ils sont dans le même bateau, dans la même salle, mais d'une certaine façon à l'étroit. La représentation déraile parce que ces deux-là, tant les acteurs que les spectateurs, ne supportent pas d'être dans le même bateau, et on ne sait pas pourquoi : mon cauchemar à moi !

J'ai déjà vécu ce genre de représentations pour certaines de mes pièces. Ça part dans tous les sens. Les réfugiés, tout juste rescapés de leurs précaires embarcations, sont surveillés par la même pieuvre géante qui gère aussi la distribution des programmes. En simultané. Mais les uns restent les uns, et les autres les autres, et les tranches temporelles dans lesquelles ils se trouvent, des tranches de pâté où l'on distingue des restes de pieds de porc, de cartilage et de couenne, se dispersent dans toutes les directions, chacune de leur côté.

Comme je l'ai dit, c'est le cauchemar de l'auteure. Elle s'échine à tirer de l'obscurité, souvent ce n'en est pas une, quelque chose qui lui résiste (et aussi des choses qui veulent bien la suivre mais quand on les considère de plus près, on se rend compte qu'elles auraient mieux fait de rester là où elles étaient). Si seulement l'auteure avait su écouter ce qui lui résistait ! Nous aurions tous pu rester à la maison à regarder la télé.

.....

Je ne sais pas. Contrairement à d'autres, je suis trop libre, je peux m'approprier ce que je veux et le montrer ensuite, mais pas, c'est là que finit la liberté, à qui je veux. Tout un chacun peut venir. Et c'est exactement ce qui se passe. J'essaie de me mettre dans le bain mais, au bout du compte, ce n'est toujours qu'une tranche de pâté en gelée clairette dans laquelle j'ai plongé. J'essaie dans mes pièces de rendre justice à l'injustice de mon temps et, au final, on s'en tape comme du pâté. Tu parles d'une cochonnerie ! C'est bon, je suis vexée !

Tout ce que je me suis représenté et imaginé au regard de la vérité – qui hélas ne m'a pas regardée en face à ce moment-là –, au point que c'est devenu ce que j'avais imaginé être la vérité, tous ces trucs que j'ai truqués, pas les créatures ni les personnages, car dans mes pièces, c'est à celui ou celle qui met en scène, ainsi qu'à celles et ceux qui les assistent, de les travailler, de les tailler dans le pâté de texte et de les montrer sur scène, y compris ce qui relevait de ma propre liberté de les coucher sur le papier ; tout ceci donc doit être exposé à la lumière de quelques projecteurs, voire même être dévoilé au grand jour, comme on dit ; c'est l'évidence ! Tout le travail visait ce moment-là !

Certes personne n'avait rien demandé, mais il faut que ça sorte et qu'on en finisse. Les acteurs et les actifs doivent balancer les lambeaux sanglants de leur liberté, celle que je leur ai accordée ; chaque miette de liberté qui n'était pas leur liberté mais la mienne. Liberté qui n'est pas la simple latitude de faire ceci plutôt que cela, pas l'affranchissement de toute contrainte donc, mais le pouvoir de dire et de faire avec la conscience que ce qu'ils font et disent pourrait être complètement différent. C'est cela qu'ils doivent avoir en tête dans mes pièces, cet esprit dans lequel ils doivent entrer avant que le public n'entre dans la salle. Deux libertés se frottent l'une à l'autre sans répit (à l'entracte, tout le monde a le droit de lâcher prise), à des rythmes différents, et ça grince drôlement fort ; c'est ma faute, désolée ! Rien ne colle.

Une liberté ne colle pas à l'autre, pas plus que les espaces-temps ne se correspondent. Et je ne vois pas le filetage, je ne comprends pas le mécanisme. Tel est le prix à payer pour qu'ils aient le droit de se produire, ces interprètes, hommes et femmes qui, l'espace de quelques heures, ne sont pas eux-mêmes, pas tout à fait dans leurs pompes, ce qui est mon lot la plupart du temps. On les embarque dans ce à quoi on les avait arrachés, mais sans bateau cette fois, livrés à eux-mêmes. C'est une grande audace. Moi, j'en serais incapable.

Voilà pourquoi je suis vraiment reconnaissante pour ce prix et je tiens à remercier mes collaboratrices et collaborateurs sur scène, qui l'ont payé du sacrifice d'une partie de leur vie pour moi. Ils ont tous écrit cette pièce avec moi, c'est la raison pour laquelle une part de mon mérite leur revient. La question est de savoir si je peux le découper en tranches.

Et je tiens aussi à vous remercier pour ce colloque dont vous pourrez, je l'espère, vous aussi tirer du profit en tranches ; à vous de voir ce que vous voulez et dans quelle quantité. Je m'en remets à vous. Le présent texte a certes été rédigé pour une autre occasion mais il va bien à celle-là aussi, comme la littérature va à quiconque la porte, où qu'on soit. Elle va à tous, enfin peut-être pas ma littérature, qui, si ça se trouve, n'habille que moi, mais peut-être tout de même aussi l'un ou l'autre d'entre vous. Le décolleté ne doit pas être trop profond mais le reste si. Peut-être avons-nous la même ligne et nous intéressons-nous aux mêmes lignes. Il me faut plus de temps pour décider de ma tenue que pour écrire un texte. Même si je me consume en le faisant, ce n'est pas grave. Voici pour vous, en vous souhaitant bon appétit !

.....

.....